

UN LIVRE AB DISCOVERY/UNICORN TALES

La nouvelle petite fille de Barbara

UN LIVRE ABDL/SISSY BABY

TERRY MASTERS

La nouvelle petite fille de Barbara

La nouvelle petite fille de Barbara

par
Terry Masters

Première publication : 2023

Droits d'auteur © AB Discovery et Unicorn Tales

Tous droits réservés.

Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite, stockée dans un système de recherche documentaire, transmise sous quelque forme que ce soit, par quelque moyen que ce soit, électronique, mécanique, photocopie, enregistrement ou autre, sans l'autorisation écrite préalable de l'éditeur et de l'auteur.

Toute ressemblance avec une personne, vivante ou décédée, ou avec des événements réels est une coïncidence.

La nouvelle petite fille de Barbara

Titre : La nouvelle petite fille de Barbara

Auteur : Terry Masters

Éditeurs : Rosalie Bent et Michael Bent

Éditeur : AB Discovery et Unicorn Tales © 2023

www.abdiscovery.com.au

Contenu

La nouvelle petite fille de Barbara.....	2
Chapitre 1 : Le magasin	4
Chapitre deux : La nouvelle maison de Chris.....	22
Chapitre trois : Une visite de Melissa	43
Chapitre quatre : Une fête prénatale pour Chrissie	66
Chapitre cinq : Le cadeau de Chrissie.....	95
Chapitre six : La rentrée scolaire de Chrissie	119
Chapitre sept : Un anniversaire inoubliable	165

Chapitre 1 : Le magasin



La Honda Accord de ma mère, vieille de vingt ans, traversait la ville en haletant, mais avec une certaine lenteur, et j'étais sa passagère malgré moi. Assise à l'arrière, je boudais en silence, mécontente d'être obligée d'accompagner ma sœur idiote acheter des vêtements de fille. Ma mère avait insisté pour que je vienne parce qu'elle ne voulait pas que je reste seule à la maison, alors que j'avais à peine dix-huit ans. C'était humiliant d'être encore traitée comme une gamine à mon âge, mais on m'avait toujours prise pour une enfant.

Pour manifester mon désapprobation face aux projets de ma mère, j'ai poussé un soupir bruyant et las. Personne ne l'a remarqué, alors j'ai recommencé jusqu'à ce que je la voie lever les yeux vers moi dans le rétroviseur.

« Pourquoi dois-je passer toute la journée dans ce magasin minable ? » ai-je gémi misérablement.

« Ce n'est pas toute la journée, Chris, dit-elle d'une voix fatiguée, juste le temps d'acheter une robe à Lindsey, et après c'est fini. »

« Mais je ne veux pas y aller », me suis-je plainte amèrement,

La nouvelle petite fille de Barbara
et ce n'était pas la première fois.

Ma mère soupira de résignation.

« Écoute Chris, une fois qu'on aura fini au magasin, je t'emmènerai manger une glace. Ça te dit ? » proposa-t-elle, espérant désespérément me faire plaisir.

En réalité, ma mère se laissait facilement faire. Et pour tout dire, je savais exactement comment m'y prendre : supplier, pleurnicher et me plaindre jusqu'à ce qu'elle finisse par céder.

« D'accord », ai-je répondu d'un ton maussade, même si j'étais secrètement ravie d'avoir obtenu une concession de sa part.

Nous nous sommes garés sur le parking du magasin peu après et, en tendant le cou, j'ai pu lire l'inscription rose en lettres cursives sur l'enseigne lumineuse. On pouvait y lire « Robes et vêtements Missy », et j'ai frémi à l'idée de passer plus de cinq minutes prisonnière de ses murs.

En chemin, nous nous étions arrêtées déjeuner chez Chuck E. Cheese, et ma sœur et moi avions encore nos gobelets jetables avec nos restes de boissons. Personnellement, je détestais Chuck E. Cheese parce que c'était un endroit fréquenté par des enfants, mais c'était une chose que j'avais décidé de laisser gagner à ma mère.

En sortant de la voiture, je croquais quelques glaçons dans mon verre, après avoir jeté le couvercle quelque part à l'arrière.

« Chris, remets le couvercle », m'a dit ma mère, « je ne veux pas que tu renverses quoi que ce soit dans le magasin. »

« Oh maman », ai-je commencé, « je ne vais rien renverser », ai-je dit en donnant un coup de pied dans un caillou qui traînait sur le parking.

« Chris, fais-le juste cette fois, d'accord ? Juste une fois, j'aimerais que tu fasses quelque chose sans que ce soit une épreuve majeure », murmura-t-elle avec exaspération.

La nouvelle petite fille de Barbara

« Je ne vais rien révéler, promis », dis-je, ma voix atteignant son ton le plus geignant.

Ma mère soupira lourdement, finissant par abandonner, et je la suivis d'un pas décidé, croquant bruyamment dans ma glace tout en savourant une nouvelle victoire.

Ma sœur Lindsey était ravie de pouvoir choisir sa propre robe. Apparemment, ce magasin était réputé pour ses robes élégantes et à froufrous, le genre de celles qu'on voit à une fête de Pâques. Personnellement, je m'en fichais complètement, alors plus vite je les aurais sorties de là, mieux ce serait.

En franchissant la porte principale, j'ai cessé de croquer des glaçons et j'ai soudain dégluti difficilement. Devant nous se tenait une femme à couper le souffle qui nous souriait, nous accueillant dans son établissement.

« Eh bien, bonjour ! » nous lança-t-elle avec enthousiasme, « Bienvenue chez Missy's Dresses ! »

Ma sœur rayonnait de bonheur, mais moi, la bouche sèche, je contemplais cette sublime créature venue du ciel. Immédiatement captivée par sa beauté, à hauteur de mes yeux, je restai bouche bée devant son décolleté plongeant, qui se prolongeait jusqu'au décolleté en V de son chemisier en soie, tendu à l'extrême pour contenir sa poitrine généreuse. Ronde, parfaitement galbée, et, pour être honnête, énorme ! Je n'avais jamais vu une telle poitrine de toute ma vie, surtout sur une femme aussi mince. Mon cœur battait la chamade et une vague de désir m'envahit tandis que je restais là, hypnotisé.

Elle portait une jupe crayon moulante qui épousait ses hanches généreuses et semblait souligner sa taille fine et sa silhouette en sablier. Ses longs cheveux blonds et soyeux étaient tirés en arrière, non pas de façon stricte, mais avec une féminité qui mettait en valeur son très joli visage. Ses lèvres pulpeuses et son regard à la fois délicat et intense, qui me fixait, m'empêchaient de

La nouvelle petite fille de Barbara

l'analyser davantage. Je sentais instinctivement qu'elle avait une présence remarquable, à l'opposé de ma propre mère, si fatiguée.

« Et vous, quel est votre nom, jeune homme ? » dit-elle en se penchant légèrement pour me parler.

Son décolleté s'ouvrait grand devant moi, et je me suis léché les lèvres sèches en contemplant ses deux doux monticules de gloire féminine.

« CC-Chris », ai-je balbutié, incertain. Je sentais mes joues s'empourprer sous le regard de cette déesse et j'ai été contraint de baisser les yeux.

« Bonjour Chris... Voyons voir... Je dirais que tu as environ douze ans, n'est-ce pas ? »

J'ai rougi de honte face à son incroyable sous-estimation. Certes, j'étais petit et j'avais des traits un peu efféminés, mais je me suis toujours considéré comme un garçon viril.

« J-j'ai dix-huit ans ! » ai-je protesté.

« Oh ! » s'exclama-t-elle en portant sa main fine et manucurée à sa bouche, « Je suis désolée, je n'en avais aucune idée ! »

« Et vous êtes venue pour acheter quelque chose de joli ? » demanda-t-elle de sa voix mielleuse.

Je n'avais aucune idée de pourquoi elle avait tiré ce genre de conclusion à mon sujet, mais cela a suffi pour me permettre enfin de retrouver mon calme.

« Pas question ! » ai-je rétorqué. « Nous sommes là pour ma stupide sœur. »

J'ai désigné Lindsey du doigt, qui contemplait avec des yeux émerveillés le vaste choix de vêtements à froufrous et de vêtements féminins qui nous entouraient.

La nouvelle petite fille de Barbara

« Eh bien, je sais que nous trouverons exactement ce que vous cherchez », dit la dame en fixant ma sœur du regard. « Je m'appelle Barbara, et voici mon magasin. »

Elle nous a tous regardés droit dans les yeux, et quand son regard s'est posé sur moi, j'ai failli frissonner. Je crois que j'étais amoureux ! Quelle bombe !

Ma mère a expliqué le type de robe qu'elles recherchaient et Barbara les a conduites dans une autre section du magasin où elles pourraient la trouver.

Pendant tout ce temps, je profitais de chaque instant pour admirer ses courbes sensuelles et féminines. Quelle femme ! Sous tous les angles, elle était sublime. Elle portait des escarpins à talons hauts assortis à son chemisier en soie, et sa jupe moulante s'arrêtait juste au-dessus de ses genoux, me permettant d'admirer ses jambes lisses et galbées.

Je la suivais en la dévisageant de haut en bas, lorsqu'elle se retourna brusquement pour vérifier que je ne m'étais pas perdu. Pris au dépourvu par ce changement de cap, je trébuchai et la percutai de plein fouet, mon visage s'écrasant contre sa poitrine douce et moelleuse.

« Oh ! Je suis vraiment désolée ! » s'exclama-t-elle, un sourire entendu aux lèvres, tandis que je rougissais à vue d'œil, honteux de ma maladresse. Malgré ma gêne, mon pénis était en érection complète et je pensais déjà à comment me soulager dès mon retour à la maison. Une chose était sûre : cette femme allait occuper une place importante dans mes fantasmes pendant un bon moment.

Ma sœur a commencé à choisir des robes, bien plus que ce que nous pouvions nous permettre ou que nous aurions le temps d'essayer, et quand Barbara est allée aider une autre cliente, j'ai rapidement commencé à m'ennuyer.

« Maman ? Ça va prendre combien de temps ? » ai-je gémi

La nouvelle petite fille de Barbara

pitoyablement.

« Encore un petit peu, Chris, essaie d'être patient », m'a-t-elle réprimandé.

« Mais c'est tellement ennuyeux », me suis-je plainte, devenant ainsi une véritable nuisance.

« Chris, pourquoi n'irais-tu pas t'amuser quelque part dans le magasin ? On te retrouvera quand on aura fini », m'a-t-elle dit d'un ton las.

Tout en marmonnant, je me suis éloignée en traînant les pieds, sachant que j'allais m'ennuyer à mourir peu importe où je me trouverais dans le magasin.

J'ai aperçu Barbara à une dizaine de mètres, en pleine conversation avec celle que je supposais être son assistante, une vraie bombe, à ce que j'ai pu voir. Moins voluptueuse que sa patronne, elle semblait avoir 19 ou 20 ans, avec de longs cheveux blonds et raides et un corps sculpté comme à la salle de sport. Une vraie beauté !

Complètement distraite, j'ai posé mon verre sur un présentoir du magasin, sans même faire attention à ce que je faisais. Je voulais juste les espionner discrètement.

Soudain, j'ai entendu le contenu de ma boisson se répandre bruyamment lorsque ma tasse est tombée d'une trentaine de centimètres du rebord où je l'avais posée. En baissant les yeux, j'ai poussé un cri de surprise en voyant le liquide rouge éclabousser plusieurs jolies robes blanches disposées sur l'étagère du dessous.

Oh mon Dieu ! Quel désastre !

En regardant autour de moi, je constatai que personne n'avait encore été témoin de ma bévue. Face à l'ampleur du désastre, la panique m'envahit et me paralysa. La seule chose qui me vint à l'esprit fut de fuir, et vite ! Si seulement je pouvais convaincre ma mère de partir avant que tout ne soit découvert,

La nouvelle petite fille de Barbara

j'échapperais peut-être à la punition.

Barbara et son assistante étaient toujours absorbées par leur conversation , alors je suis retournée en vitesse auprès de ma mère qui examinait le dernier choix de ma sœur.

« Oh, c'est charmant, ma chérie », remarqua-t-elle, « Qu'en penses-tu ? »

« Je crois que je préfère la rose, maman », a-t-elle répondu.

« Vraiment ? » demanda-t-elle.

Il était évident qu'ils n'étaient pas pressés de partir et je m'agitais nerveusement, déplaçant mon poids d'un pied sur l'autre tout en me mordant la lèvre d'angoisse.

« Vous avez presque terminé ? » ai-je demandé avec anxiété.

Insensitive à mon état de panique, ma mère me jetait à peine un regard.

« Chris, je croyais que tu allais t'occuper en attendant qu'on vienne te chercher. »

« Combien de temps cela va-t-il encore prendre ? » lui ai-je supplié.

« Pour l'amour du ciel, Chris, tu deviens vraiment une épreuve ! » s'exclama-t-elle, agacée. Bien sûr, elle disait toujours ça, mais ce qui m'irritait maintenant, c'était qu'elle s'en servait pour retarder ce que je voulais sur le moment, et ce que je voulais, c'était partir de là au plus vite !

Derrière moi, j'ai entendu le bruit caractéristique des talons hauts qui approchaient ; un « clic-clic-clac » qui annonçait que le moment de ma vengeance était arrivé.

« Excusez-moi, Madame », dit une voix autoritaire derrière moi, et je sus avec une certitude déchirante qu'elle appartenait à Barbara.

La nouvelle petite fille de Barbara

C'est seulement au prix d'un grand effort que j'ai réussi à me retourner pour lui faire face et j'ai vu qu'elle tenait mon gobelet vide de Chuck E. Cheese dans sa jolie main fine.

Le sang s'est retiré de mon visage et mes paumes sont soudainement devenues moites.

« Cette tasse appartient-elle à l'un de vos enfants ? »

J'étais agacée d'être considérée comme une enfant, mais c'était le cadet de mes soucis lorsque ma mère leva les yeux de sa tasse et me regarda.

« Mais oui, c'est bien ça. Chris a-t-il oublié de le jeter une fois qu'il a eu fini ? » demanda-t-elle, ignorant innocemment ce que j'avais fait.

« Voulez-vous me suivre un instant ? » demanda Barbara. Sa voix était amicale mais ferme, et elle m'emplit d'effroi.

Tout en la suivant, mon esprit s'emballait, cherchant la moindre excuse pour me sortir de ce mauvais pas. Le problème, c'est que je n'arrivais pas à réfléchir clairement. Je savais, d'une certaine façon, que cette femme ne se laisserait pas manipuler comme je l'avais fait avec ma mère ; elle verrait clair dans mon jeu.

Quand nous sommes arrivés sur les lieux de mon accident, le visage de ma mère exprimait à la fois l'horreur et la consternation. C'était exactement ce dont elle m'avait prévenue avant de venir, et mon insouciance résonnait encore dans ma tête.

« Je viens de découvrir ce désordre et j'ai reconnu la tasse, c'est celle que vos enfants utilisaient », expliqua Barbara. « Quelqu'un accepterait-il d'assumer ce qui s'est passé ? »

Ma sœur tenait toujours sa tasse, le couvercle encore sur le dessus, et il n'y avait absolument aucun doute sur l'identité du coupable. Pourtant, je gardais le silence, les yeux baissés, espérant qu'un miracle se produise et que tout cela soit oublié. Barbara me dominait de toute sa hauteur, les mains sur ses hanches généreuses,

La nouvelle petite fille de Barbara
attendant une réponse avec une impatience grandissante.

« Jeune homme, » me dit-elle d'un ton sévère, « avez-vous quelque chose à me dire ? »

Une goutte de sueur coula le long de mon front et je l'essuyai distraitemment.

« Ce n'était pas moi », ai-je balbutié faiblement, mais il était évident que personne ne me croyait.

« Chris, je suis très déçue de toi », a dit ma mère avec une autorité inhabituelle.

« Mais ce n'était pas ma faute », ai-je commencé à gémir. Cette tactique m'avait toujours bien servi et j'espérais qu'elle fonctionnerait à nouveau, ou du moins qu'elle atténuerait ma punition.

« Je suis désolée, mais ce sont des robes très chères », a informé Barbara à ma mère. « Il va falloir faire quelque chose. »

Mon cœur battait la chamade tandis que je levais les yeux avec anxiété vers la gérante du magasin. Malgré son charme indéniable, je la craignais d'une manière que je ne comprenais pas vraiment, et elle semblait capable de tout.

« Je suis vraiment désolée », dit ma mère, le visage crispé par l'anxiété et l'inquiétude. « Il est tout simplement plus difficile à gérer pour moi en ce moment. Honnêtement, je ne sais plus quoi faire avec lui. »

« Si vous me le permettez, je veillerai à ce qu'il soit puni comme il se doit, et nous pourrons ensuite prendre des dispositions à son égard. »

Ma mère semblait immensément soulagée, sans doute parce qu'elle n'avait pas les moyens de payer les marchandises endommagées. Elle était aussi heureuse, je crois, d'avoir enfin trouvé quelqu'un capable de m'inculquer la discipline qu'elle avait

La nouvelle petite fille de Barbara

été incapable de me donner.

« Oui, absolument », a-t-elle rapidement acquiescé.

« Mais maman, » ai-je sangloté pitoyablement, « ce n'était pas ma faute ! »

« Viens, jeune homme », dit Barbara en me saisissant le poignet avec une force surprenante, « Tu vas faire un tour sur mes genoux. »

« Hein ? » ai-je haleté.

J'ai dégluti de peur et j'ai essayé d'arracher ma main de son emprise, mais sa poigne était d'acier.

« Non ! » ai-je crié, « Tu ne peux pas me fesser ! Maman ! »

J'étais sûre que ma mère interviendrait en ma faveur. Après tout, je n'avais pas reçu de fessée depuis la maternelle, et c'était de la part de ma maîtresse. Ma mère n'aurait jamais permis qu'une parfaite inconnue me donne une punition aussi enfantine ! Pas à mon âge !

À ma grande surprise et à mon grand regret, ma mère non seulement ne l'a pas arrêtée, mais elle a ajouté quelques mots de son propre chef.

« Chris, tu l'as bien cherché depuis longtemps. Je pense que c'est exactement ce dont tu as besoin et ce que tu mérites. »

J'ai boudé et gémi tandis que Barbara me traînait dans sa vaste arrière-salle, ouvrant un tiroir d'un bureau bien rangé contre le mur. Elle en a habilement sorti une robuste palette en bois ovale, percée de petits trous de la taille d'une pièce de cinq cents.

La panique m'a envahie et j'ai tapé du pied frénétiquement.

« Non... non... s'il vous plaît... s'il vous plaît, je ne voulais pas... je... j'étais juste... » ai-je supplié.

Barbara s'assit sur une chaise à dossier droit et se tourna

La nouvelle petite fille de Barbara
vers moi tout en commençant à déboutonner mon short.

« Je n'aime pas les menteurs, jeune homme », m'a-t-elle dit sans ambages, « je vais te donner une bonne fessée et t'apprendre une leçon que tu n'oublieras pas de sitôt. »

À ce moment-là, les larmes me montaient aux yeux et j'essayais d'empêcher ses mains de baisser mon short.

« Oh... oh... non ! Attendez ! S-s'il vous plaît... s'il vous plaît, ne me fesse pas ! » ai-je gémi.

Cette femme était implacable et ignorait complètement mes supplications geignardes pour qu'elle s'arrête.

Ses traits magnifiques restèrent fermes tandis qu'elle s'acquittait de sa tâche avec sérieux, repoussant mes mains. Alors qu'elle baissait mon short d'un coup sec, sa poitrine généreuse me narguait en oscillant sous son haut de soie moulant. Sans la moindre hésitation, elle abaissa mon caleçon Superman et me tira sur ses genoux musclés.

« Non... non... s'il vous plaît... s'il vous plaît, ne faites pas ça ! » ai-je sangloté tandis que la première larme coulait sur mon visage tremblant et paniqué.

Avec ses escarpins à talons hauts, je me suis retrouvée complètement soulevée du sol, déséquilibrée et totalement impuissante face à son emprise d'acier.

CLAQUE!!!

La dure pagaille en chêne s'est infligée une brûlure sur mes fesses tendres et juvéniles, et j'ai hurlé d'angoisse et de surprise devant la férocité de son premier coup.

Les larmes coulaient maintenant sur mon visage et je me suis mise à sangloter comme une enfant au lieu de l'adolescente que j'étais.

En levant les yeux, j'aperçus Barbara dans un miroir voisin ;

La nouvelle petite fille de Barbara

elle s'arrêta suffisamment longtemps pour me regarder dans les yeux.

« Tu es vraiment une mauviette, n'est-ce pas ? » dit-elle en secouant la tête d'un air désapprobateur.

Désespérée de lui faire croire que j'étais plus forte que je ne l'étais vraiment, j'ai secoué la tête vigoureusement.

« Non... non, Madame ! » ai-je crié entre deux sanglots.

« Eh bien, je reconnais une mauviette quand j'en vois une, et tu en as tout l'air. Tu n'es pas le premier petit garçon à sentir la piqûre de ma palette, mais sois sûr que tu auras ce que tu mérites », dit-elle sèchement, terminant sa phrase par une autre paire de claques fortes et rageuses sur mes fesses sans défense.

CLAC !!! CLAC !!!

J'ai donné des coups de pied et agité les mains dans le vide, haletant sous les coups répétés de sa palette vengeresse. Levant brièvement les yeux vers le miroir, j'ai aperçu une image floue à travers les larmes qui inondaient mes yeux et ruissaient sur mon visage. J'avais l'air d'un petit garçon turbulent puni par sa baby-sitter, tandis que sa palette féroce me frappait sans relâche et en toute impunité.

J'attendais qu'elle s'arrête, après tout – elle m'avait donné une sacrée leçon – mais elle continuait à me gifler d'un rythme régulier, une joue tendre après l'autre, puis la joue rose qui avait échappé à sa vigilance. Mes fesses, souples et douloureuses, se tordaient sous ses coups féroces, s'aplatissant un instant avant de se redresser pour recevoir une nouvelle giclée de son bois implacable.

J'ai pleuré comme jamais de ma vie, le nez qui coulait sur mon visage et les larmes qui ruissaient sur mes joues tandis que je secouais les poings dans une impuissance totale.

Finalement, elle s'arrêta et me tira sur mes pieds, en